

POPSU Europe Observatoire de la fabrication urbaine

PUCA

Les acteurs chargés de l'élaboration de l'aménagement urbain ont besoin d'avoir accès aux connaissances rassemblées par les milieux de la recherche sur les problématiques contemporaines. De ce constat est née en 2003 la « Plateforme d'observation des projets et des stratégies urbaines » (POPSU).

Basée sur la comparaison de différentes situations métropolitaines, POPSU observe les politiques mises en œuvre ainsi que les projets urbains en cours d'élaboration dans de grandes villes françaises et analyse la complexité des enjeux qui leur sont liés. Que ce soit à travers des programmes de recherche ou des séminaires, elle facilite les échanges entre leurs acteurs et des chercheurs de différentes disciplines, elle suscite les comparaisons entre les pratiques et les modes de gouvernance et favorise l'approfondissement de thèmes d'analyse transversaux. Ces programmes, co-construits avec les collectivités, permettent la diffusion des connaissances ainsi constituées à l'occasion de nombreuses rencontres, séminaires, articles scientifiques et publications diverses.

Dès son lancement, POPSU s'est posé la question de son élargissement européen. En 2008, des villes françaises, dont Lyon, ont été sollicitées pour proposer des thématiques les intéressant et y associer des villes européennes de même taille, ainsi que des chercheurs.

L'organisation en séminaires, adaptés à l'approfondissement des problématiques et à la mutualisation des expériences, a séduit ces villes. Les séminaires POPSU Europe constituent des lieux d'échange de bonnes pratiques et de partage de démarches innovantes, tout en rapprochant les chercheurs et les acteurs de la ville.

POPSU Europe ne se limite pas à une approche par ville. Elle observe plus largement les grandes évolutions qui modifient en profondeur l'action publique dans la fabrique de l'urbain. Ces changements favorisent un mode de management d'actions ciblées et limitées dans le temps qui facilite la négociation et le partage de valeurs communes. Dans ce contexte, la plateforme approfondit de nouveaux paramètres tels que :

- le développement des principes d'autonomie et de résilience accordant une responsabilité accrue aux villes dans les décisions locales ;
- la concurrence entre les villes européennes face à un marché mondialisé, avec ses conséquences en termes économiques, d'image, de recherche d'attractivité des populations et des entreprises ;
- les conditions d'intégration des opérateurs privés et globaux dans les jeux d'acteurs locaux et l'impact de leur savoir-faire et de leurs modes de financement.

Au-delà de ces observations, POPSU Europe met également l'accent sur l'identification de méthodes innovantes de conception et de management par projet au sein de l'action publique.



POPSU Europe

Observer la ville en train de se faire

Les objectifs du programme POPSU Europe

- Constituer un espace de rencontres et de réflexion, qui permette, à travers l'observation de projets urbains, de mieux comprendre la ville en train de se faire, dans ses multiples dimensions. Quelles sont les transformations concrètes qui remodelent la ville d'aujourd'hui et de demain, comment s'opèrent-elles, quels en sont les acteurs ? L'objectif est bien de dépasser le simple état des lieux des actions pour susciter des réflexions sur les modes de faire, de la conception à la mise en œuvre, de proposer des clés de lecture des enjeux qui traversent la ville et de réfléchir aux stratégies développées pour y répondre.
- Croiser les regards, en proposant aux villes et aux services techniques, des exemples concrets et des contextes divers, qui aident à mettre en perspective leur propre travail, à mutualiser les expériences et à enrichir les approches sous l'angle de leur conception.
- Etablir un dialogue et un rapprochement entre les mondes de la recherche et de l'expertise et celui des acteurs de la ville, en favorisant les regards croisés sur les modalités de l'action et une complémentarité des approches.
- Contribuer à la mise en réseau des villes et des différents acteurs.
- Capitaliser l'ensemble des travaux et contributions, et développer des actions et outils de valorisation tels que les actes des séminaires ou la publication d'ouvrages.

Contribution des séminaires à la réflexion sur la ville

Les séminaires permettent de réfléchir entre chercheurs et praticiens sur des sujets à propos desquels les villes s'interrogent. Les thématiques abordées sont en effet choisies parce qu'elles traduisent de nouvelles

dynamiques, sous-tendent des transformations en profondeur de la ville, reflètent des tendances émergentes qui questionnent les politiques urbaines. Les villes, prises entre des considérations politiques et techniques, doivent faire des choix. Le fait d'aborder ces sujets avec des représentants de villes venus d'autres pays européens favorise la mise en perspective de débats souvent difficiles à engager localement. Un véritable dialogue s'instaure entre les villes participant à POPSU Europe et les chercheurs.

Transversalité dans les thématiques abordées dans les séminaires

Aussi diverses que soient les thématiques choisies par les villes, on observe une convergence de problématiques qui se dessine tant au plan de la conception du projet qu'à celui de la gouvernance. On remarque en amont de projets urbains, une sollicitation croissante de partenaires – notamment économiques – par les villes. Autre évolution transversale latente : la conception de la ville par projets reste une réalité, mais se travaille désormais simultanément à plusieurs échelles, du territoire métropolitain à l'espace public. Ceci implique une coordination entre ces niveaux, ce qui est parfois difficile pour les villes qui doivent mobiliser plusieurs services. Plus généralement, les problématiques liées au développement durable dans ses différentes dimensions environnementales, sociales et économiques, sont présentes dans ces séminaires. Elles montrent comment ce concept, qui peut paraître flou, aide à repenser la ville en décrochant les approches. La « ville en train de se faire » s'inscrit davantage que par le passé dans une vision systémique. Que ce soit sur les questions de déplacements et des nouvelles mobilités, de l'espace public, ou des modes d'appropriation de certains

espaces, des changements se font jour, tant dans la conception des projets et des politiques publiques qui les portent, que du côté des usages de la ville et de la demande sociale. La ville semble se « réinventer » pas à pas, portée aussi par des valeurs de partage et de solidarité. Elle s'adapte progressivement aux changements climatiques et sociaux, expérimente, « tâtonne » dans un univers qui invite à plus de sobriété. Elle se fabrique aussi avec des acteurs plus nombreux, composantes de la société civile, et qui induisent plus de complexité dans la conduite de projets. On note également que les villes tendent à réaliser une synthèse entre une résilience nécessaire autour des problèmes climatiques comme la réduction des dépenses énergétiques et leur obligation de rester compétitives.

Apport à la recherche du dialogue avec les représentants des collectivités

Ce programme est une plate-forme d'échange entre acteurs et chercheurs. Ces derniers sont très intéressés par la dynamique des débats qu'elle génère. Pour le milieu de la recherche, la plate-forme constitue une source d'informations extrêmement enrichissante. Si, chaque année, une littérature abondante est produite sur les thématiques qui font l'objet des séminaires, les publications les abordent rarement sous l'aspect de la conception. C'est la spécificité de POPSU Europe que de chercher à comprendre ce que les réflexions menées changent dans la conception des projets urbains. Chercheurs, praticiens, enseignants et étudiants y trouvent une matière de référence, rendue facilement accessible par le biais des publications et du site web qui propose les transcriptions des séminaires. En ce sens, il constitue un matériau pertinent pour les institutions d'enseignement, tels que les écoles d'architecture et les instituts d'urbanisme et d'aménagement.

L'EXEMPLE DU SÉMINAIRE « LES JARDINS DANS LA MÉTROPOLE ». LE POINT DE VUE DE NATHALIE BLANC, DIRECTRICE DE RECHERCHE CNRS :

Quel est, pour les chercheurs, l'intérêt d'un séminaire consacré aux jardins dans la métropole ?

Sur la base d'échanges avec les acteurs de la ville, nous voulons appréhender en quoi, dans une perspective de préservation de la nature en ville, les modes d'exercice politique se renouvellent au niveau local. On observe, par exemple, l'émergence d'associations de plus en plus partenaires des décisions locales.

Nous voulons également voir comment évoluent les modes de contractualisation au niveau des villes, des régions, aussi bien que de l'État. Ainsi, à l'issue du Grenelle de l'environnement, des démarches de planification ont été mises en œuvre au niveau régional. Mais, nous ne savons pas si elles ont ensuite été adoptées par les métropoles.

Apprécier comment, à l'échelon des individus, les jardiniers intègrent ces pratiques par une nouvelle façon, innovante, d'être ensemble, nous intéresse également. Travaillant avec des laboratoires de climatologie, nous observons que la plupart des plans climat, très technologiques, visent à adapter les structures sans prendre en considération les personnes. Il est, pour nous chercheurs, important de déterminer comment le jardinage peut devenir un relais de ces plans climat.

Votre champ d'analyse, dans le cadre de ces séminaires, se limite-t-il aux métropoles européennes ?

Ces séminaires sont l'occasion de porter un regard à une échelle plus large encore. Nous travaillons, par exemple, sur le concept des « capacités » au niveau international. Il s'agit de mesurer la corrélation pouvant exister entre les possibilités offertes par le milieu naturel et les capacités des personnes.

Nous réfléchissons aussi, de manière critique, aux services écosystémiques : de plus en plus, à l'échelle internationale, on enregistre une évaluation du végétal en termes de services et avantages économiques. C'est notamment le cas avec l'autonomie alimentaire dont peuvent bénéficier certaines régions du monde. Tout cela n'est évalué que financièrement, dans une logique de financiarisation croissante du lien avec la nature. Comme si celui-ci ne pouvait être appréhendé qu'en termes de bénéfice économique. La présence de chercheurs au cours des séminaires permet de remettre toutes ces notions en perspective.

Échanges et mutualisation des expériences

L'un des principaux atouts des séminaires de POPSU Europe, tient à son format concentré et technique laissant la place à une parole libre entre les différents représentants de collectivités. La notion de partage, de mutualisation voire de *benchmarking* permet à chacun d'enrichir ses propres réflexions, positionnements et pratiques.

Des participants témoignent :

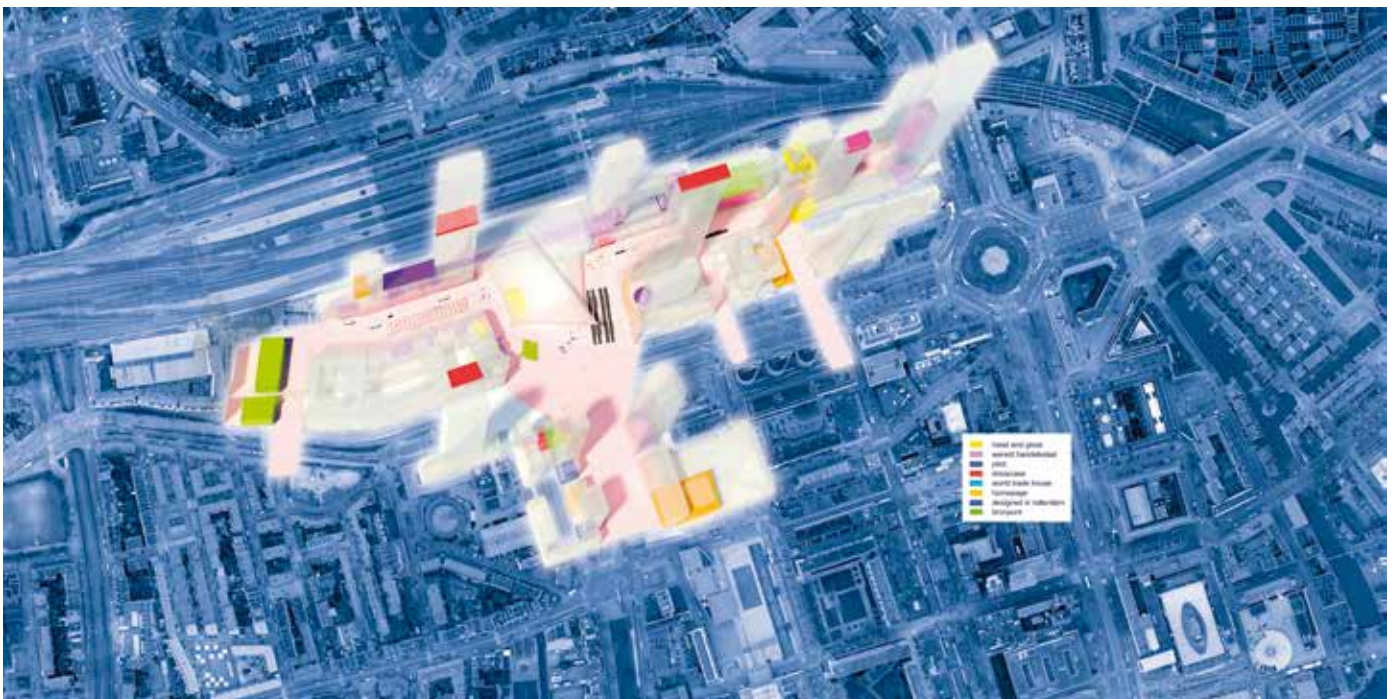
Le Mixone de Rotterdam, des entreprises privées et des espaces publics.

Martine Koenig, adjointe au DGA, direction générale du développement urbain et durable ville de Toulouse / Toulouse métropole

Que retirez-vous du programme POPSU Europe en termes d'échanges et de mutualisation des expériences ?
Les acteurs ont parfois une approche plutôt généraliste des problématiques urbaines. Ce type d'échanges a une valeur d'exemple, en nous montrant les modes de faire des autres villes sur un même sujet. Les séminaires ont permis de confronter nos expériences et d'inspirer des initiatives innovantes.

En quoi le dialogue avec les chercheurs ou experts vous aide-t-il à réinterroger vos pratiques et projets ?
Les échanges avec les chercheurs nous apportent un regard critique. Ils favorisent de nouvelles approches d'une problématique, sous un angle sociétal notamment. Cela nous permet d'aller plus loin, et de voir que nous

© Development corporation of the City of Rotterdam



sommes, dans le cas des jardins dans les métropoles, face à un phénomène de civilisation. Nos obligations opérationnelles ne nous donnent pas toujours le temps ni la possibilité d'avoir une vision nationale, voire internationale, des problématiques auxquelles nous sommes confrontés au quotidien. L'intérêt, ici, est d'avoir accès à d'autres modèles.

Cela ouvre aussi à des questionnements. Est-ce que, par exemple, ce que nous faisons ou envisageons de faire est ou non une remise en cause de la conception classique de la ville, de l'urbanité ? Les chercheurs nous éclairent sur le sens de nos choix, décisions et actions.

Le point de vue de Jean-Marc Valentin, délégation générale au développement urbain, Grand Lyon

Le format resserré et technique des séminaires intéresse particulièrement le Grand Lyon. Cela permet un échange très riche entre techniciens des collectivités et des experts ou personnes qualifiées de culture et d'horizon différents, maîtrisant les problématiques traitées dans les séminaires. Très investi dans le programme POPSU Europe depuis ses débuts, le Grand Lyon suit de nombreuses thématiques, en lien avec ses propres projets et questionnements. Il est à l'origine des premiers séminaires sur les thématiques « Gares et dynamiques urbaines : les enjeux de la grande vitesse » et « Le piéton dans la ville : l'espace public partagé ».

La collectivité tire profit de la manière dont sont conduites dans les autres villes les problématiques qui intéressent le champ du développement urbain ou de l'aménagement du territoire. Les séminaires sont l'occasion de mettre en regard nos propres pratiques, de comparer nos modes de faire tant sur le plan technique qu'organisationnel. Les expériences, voire les références des villes européennes dans la construction et le pilotage de politiques publiques, peuvent contribuer à repenser nos organisations, à mieux prendre en compte des problématiques que l'on peut qualifier de plus

« émergentes » dans nos territoires et notre institution. Par exemple, la prise en compte du risque inondation dans la fabrication et la gestion du projet urbain, thématique proposée pour la prochaine session du programme POPSU Europe, nécessite, au Grand Lyon, le rapprochement de plusieurs services et une organisation en mode « projet ». La participation du Grand Lyon à ces séminaires sera certainement l'occasion d'interroger nos pratiques et notre organisation pour mieux prendre en compte cette problématique et formuler des propositions pour une meilleure transversalité entre les services.

La clé de la réussite de ce programme POPSU Europe est la qualité du travail comparatif. C'est pourquoi il est très important de prendre le temps de bien formuler la problématique, en veillant à ne pas vouloir « embrasser » trop large, de la tester auprès de quelques villes référentes avant de finaliser le programme et le choix des villes et des experts à mobiliser.

La production d'un ouvrage de capitalisation des travaux, qui conclut chaque programme, constitue un document ressource précieux à partager au sein de la collectivité.

Corinne Hooge, délégation générale au développement urbain, Grand Lyon, qui a participé au cycle de séminaires sur « La ville des créateurs »

Que retirez-vous de ces séminaires ?

La diversité des collectivités participantes nous a permis d'élargir notre vision de la ville créative. Le séminaire nous donne accès à une palette de manières dont la ville des créateurs peut se traduire. Lausanne, par exemple, accorde une place importante au secteur privé. Nantes, elle, positionne la culture au cœur du développement urbain, alors que nous l'associons au développement économique. Ces échanges ont aussi mis en évidence quelques points de convergence comme l'inévitable *gentrification*, consécutive à une stratégie urbaine en faveur des créateurs. Les populations les plus pauvres et les plus fragiles finissent par être reléguées plus loin.

Premier cycle de séminaires Gares TGV et dynamiques de renouvellement urbain

En 2009, POPSU Europe a abordé le thème des « *Gares et dynamiques urbaines, les enjeux de la grande vitesse* ». Elle a pour cela observé l'impact du développement des gares TGV sur les villes de Lille, Lyon, Rotterdam, Barcelone, Marseille et Turin, ainsi que le rôle des quartiers de gares sur les dynamiques de renouvellement urbain.

Les axes de travail

Le développement massif des lignes à grande vitesse dans de nombreux pays européens depuis plus d'une décennie, que ce soit en Allemagne, en Belgique, en Espagne, aux Pays-Bas, en Italie, en Grande-Bretagne ou encore en France, a entraîné la rénovation des gares centrales de plusieurs villes. Ce développement questionne le nouveau rôle de ces équipements, à la fois porteurs de centralité, nouvelles portes urbaines, et accueils potentiels de services tertiaires, centres d'affaires et commerces. Ces équipements participent également au renouvellement de l'image de cités en quête de communication qui cherchent à s'affirmer dans un contexte de concurrence européenne. Quatre thèmes transversaux ont permis de faire le travail d'étude et de comparaison qui a structuré ces séminaires : **logiques d'acteurs** (institutionnels, maîtrise

d'œuvre, maîtrise d'ouvrage, etc.) ; **développement économique** (économie générale du projet et montage financier, dynamique commerciale, etc.) ; **échelles et mobilité** (imbrication des différentes échelles, impact de la grande vitesse sur la stratégie à l'échelle des territoires métropolitains, etc.) ; **formes urbaines et densité** (continuité et/ou rupture de l'aménagement urbain et de son contexte historique, statut des modes de déplacement dans l'espace public, etc.).

Regards et perspectives

Si pour Philippe Segretain, « la relation entre la gare et le développement régional et urbain est devenu un grand débat politique européen, les sujets gares centrales/pôles d'échanges intermodaux et leurs quartiers » restent complexes et difficiles à appréhender. Ils font se rencontrer des problématiques nombreuses : ferroviaires, territoriales, urbaines, architecturales, paysagères ou encore techniques. Leur résolution implique la mobilisation de compétences techniques autour d'équipes pluridisciplinaires. Pour Marcel Bajard, « il est alors indispensable de mettre en œuvre des méthodologies adaptées et des instruments de médiation. Il faut notamment définir un projet global pour réunir autour d'une table tous les acteurs (ville, agglomération, département, région, état, opérateur ferroviaire, etc.). » « C'est en analysant les besoins de chacun que l'on peut (...) construire un projet global », souligne-t-il. Il convient selon lui de « bien anticiper les besoins, en envisageant notamment un certain nombre de techniques qui seront probablement importantes dans l'avenir. » Autre enseignement : ne pas négliger la visualisation d'un projet à différentes échelles graphiques. Ce qui permet de dire : « C'est trop grand, trop petit, trop compliqué, trop illisible, etc. ». Regarder les projets à travers ce filtre aide à ne pas perdre la raison, affirme Marcel Bajard.

PROJETS PRÉSENTÉS À LA SESSION DES 3 ET 4 JUIN 2009 À LYON

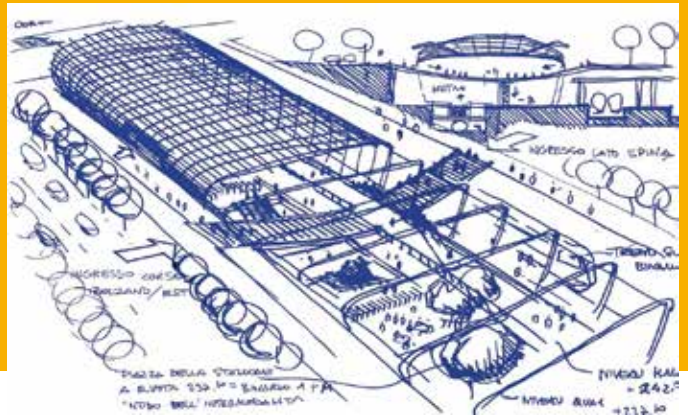
- Lille - Gare d'Euralille,
- Lyon, la Part-Dieu, quartier d'affaires et nœud multimodal,
- Rotterdam Central District.

PROJETS PRÉSENTÉS À LA SESSION DES 17 ET 18 SEPTEMBRE 2009 À TURIN

- Barcelone - La Sagrera,
- Marseille – La Gare Saint-Charles et Euroméditerranée,
- Turin - Porta Susa et la « Spina Centrale ».



Perspective extérieure sur la place Béraudier, Lyon.



Croquis intérieur de la gare de Torino Porta Susa, projet « Imma Summis ».

Mais, au fait, « Qu'est-ce qu'une gare ? », s'interroge Alain Bourdin. Quel projet portera-t-elle demain ? Le chercheur fait état d'un nouvel usage des gares, porté par le succès du transport ferroviaire, sous l'impulsion de la grande vitesse, et renforcé par de nouvelles offres de services de transport. Si une gare reste affectée aux transports, elle devient aussi un pôle d'échange, un lieu stratégique porté par le flux des voyageurs, indispensable à l'activité commerciale et favorable à un ensemble d'offres, qui comprend la culture et les loisirs. La gare devient aussi un lieu de travail pour les cadres mobiles, de réunion, voire de séjour dans les équipements hôteliers. Alain Bourdin va jusqu'à faire le parallèle des nouvelles gares avec les aéroports. On y retrouve, dit-il, mais dans un contexte beaucoup plus ouvert, la complexité des aéroports, avec les problèmes de gouvernance que cela suppose. Il évoque un modèle de hub* urbain qui ne s'arrête pas aux limites de la gare et associe des équipements, des services, des acteurs. Et, à la différence des ports en marge des villes, des aéroports nécessairement extraterritoriaux, des ports de plaisance intravertis, la gare peut devenir un lieu majeur d'innovation urbaine. L'arrivée du TGV a bouleversé et réduit les échelles territoriales géographiques et temporelles. Pour Corinne Tiry, « la pluralité des échelles convoquées par les différents projets incite à reconsidérer la dénomination même de quartier de gare à grande vitesse pour tenter de faire émerger la notion de territoire de la grande vitesse. » Mais, « si la gare se définit par rapport à un territoire beaucoup plus vaste que le seul quartier de gare, il demeure plus difficile à cerner », souligne Jean-Jacques Terrin. Les quartiers de gare ne sont plus des entités urbaines facilement identifiables. Leurs limites deviennent incertaines, les lieux qu'ils composent indéfinis, les périmètres multiples. Pour l'ensemble des villes, la gare devient un équipement majeur de leurs développements : nouveau centre de la ville

parfois, et l'occasion, dans certains cas, de développements extra-muros que les villes n'auraient peut-être pas pu absorber (gares TGV d'Aix et Avignon par exemple). Pour ces lieux aux contours parfois flous, se pose la question des nouveaux usages et comportements des usagers qui transforment les gares en centres urbains. Face à de nouvelles formes de mobilités, de nouveaux services se développent. Dans cette mouvance des gares TGV intégrant une nouvelle typologie architecturale (entre équipement de mobilité, commercial et espace multiculturel), une constante surgit. Les gares se nourrissent de deux modèles : l'un est sans doute dépassé mais se perpétue, celui d'un équipement de transport, l'autre, en cours d'élaboration, est plus prospectif et place la gare comme un hub reliant local et global, centre de production de services à la mobilité.

* Nœud de transports et services à la mobilité

LES PROFESSIONNELS ET CHERCHEURS

- Marcel Bajard, consultant Arep,
- Alain Bourdin, chercheur au Lab'urba,
- Philippe Segetain, président du conseil d'administration d'Egis,
- Corinne Tiry, chercheur Lacth et Ipraus.

ALLER PLUS LOIN

<http://www.popsu.archi.fr/popsu-europe/themes/gares-et-dynamiques-urbaines-les-enjeux-de-la-grande-vitesse>

PUBLICATION :

Gares et dynamiques urbaines. Les enjeux de la grande vitesse, sous la direction de Jean-Jacques Terrin. Ed. Parenthèses, 2011, bilingue français-anglais.

Deuxième cycle de séminaires Nouveaux modèles d'aménagement de l'espace public : la marche et le partage avec les autres modes de déplacement

En 2010, POPSU Europe a interrogé le thème du « *Piéton dans la ville, l'espace public partagé* ». Elle a analysé le rôle croissant de la marche et le partage de l'espace public entre les différents modes de déplacement dans les villes de Paris, Londres, Lausanne, Copenhague, Amsterdam, Vienne et Lyon.

Les axes de travail

Ces séminaires visaient à observer et comparer l'aménagement des espaces publics urbains comme principaux supports de la mobilité dans sept villes européennes. L'objectif était de mieux déterminer comment se développe en Europe la recherche d'un partage de l'espace entre les différents modes de déplacements urbains. Il s'agissait également d'analyser comment la marche et le piéton ont plus récemment été pris en compte, alors même que ce dernier demeure l'utilisateur majoritaire des espaces publics, tout au moins dans la ville dense. Les séminaires ont précisé de quelle manière la marche n'est pas uniquement un mode de déplacement en tant que tel, mais également un moyen

d'accéder à d'autres modes de déplacement.

En outre, les échanges se sont attachés à souligner l'articulation de la mobilité avec d'autres activités urbaines comme la consommation, les loisirs, la culture mais aussi la détente.

Le cycle de séminaires s'est structuré autour de trois problématiques : les stratégies des villes et agglomérations en matière de mobilité et d'utilisation équilibrée des espaces publics selon les besoins et des usages, permanents ou émergents ; la place du couple « confort/sécurité » dans la cohabitation harmonieuse entre tous les usagers ; les innovations sociales, techniques, culturelles ou de gestion capables de renouveler, à un rythme suffisant, les approches conceptuelles et les réalités urbaines.

Regards et perspectives

« En matière de politique de mobilité, chaque territoire doit élaborer une stratégie qui lui est propre, construite à partir de son contexte urbain, institutionnel, historique, économique et de ses valeurs et singularités », préconise Jean-Pierre Charbonneau, sans chercher à importer ou imiter ce qui se fait ailleurs. « En revanche, les grandes options de transports en commun, les choix de planification, les arbitrages entre les modes principaux doivent être discutés, négociés, décidés collectivement. L'existence d'une instance politique ou d'un partenariat (une gouvernance) permettra l'élaboration de ces stratégies et les prises de décision », souligne le chercheur.

L'espace public n'est pas qu'un territoire de vertus urbaines ou civiques, mais c'est aussi un territoire de conflits. Conflits liés à la mobilité, conflits d'usages de toute nature... Faire projet, c'est souvent s'attaquer aux conflits. On doit alors le faire avec d'autres acteurs comme ceux de l'action sociale, les sociologues ou encore la police », note-t-il.

PROJETS PRÉSENTÉS À LA SESSION DES 16 ET 17 SEPTEMBRE 2010 À PARIS

- Paris, concilier la diversité des usages et des mobilités,
- Espaces partagés et marchabilité à Londres,
- Lausanne, la ville en intensité,
- Stratégies et projets pour la ville de Copenhague.

PROJETS PRÉSENTÉS À LA SESSION DES 25 ET 26 NOVEMBRE 2010 À VIENNE

- Stratégie de l'espace public à Vienne,
- Le réaménagement des espaces publics à Amsterdam, choisir ou partager,
- Lyon, vers une mobilité durable.



© Stadthand, Wien

Journée sans voiture : la Ringstrasse de Vienne, desservie par le tram et transformée en aire de pique-nique.



© MIP Ruch

Les terrasses de la Guillotière – Lyon.

Autre impératif : les stratégies arrêtées et actions s'inscrivent dans le temps. Il convient de pouvoir les évaluer afin d'orienter au fur et à mesure les actions, car la ville est comme la société urbaine : toujours en mouvement, en évolution constante.

Quelle est la véritable place du piéton au milieu de ces organisations ? Catherine Foret lui confère un rôle d'acteur central de la vie urbaine. « Le piéton a été la figure oubliée, niée depuis des décennies » affirme-t-elle. « Mais pourquoi faudrait-il réaménager la ville aujourd'hui à son profit », interroge la sociologue. Ce n'est pas uniquement pour des raisons écologiques (améliorer la santé des citadins, réduire le niveau de bruit) ou pour diminuer l'accidentologie sur la voie publique, c'est aussi pour redonner à l'urbanité des chances de se développer, là où menacent la ségrégation et la fragmentation urbaines. Cela suppose une vision politique assumée par les édiles des villes et, parallèlement, une sensibilisation des populations à la culture de la marche ainsi que l'émergence d'une hospitalité urbaine pour inciter les citoyens à se déplacer à pied.

« Opter pour la marche, ce n'est pas nécessairement revenir en arrière, mais c'est forcément revisiter nos modes de vie, leur rythmes et les localisations (et délocalisations !) des activités quotidiennes », rapporte le sociologue Bruno Marzloff. En outre, l'espace public peut être partagé. Par la mise en place de certains systèmes de signalisation par exemple, on n'est plus contraint de juxtaposer des espaces dédiés à chaque mode de transport (marche, vélos, bus, automobiles, etc.). On a des systèmes qui permettent sur une même ligne d'avoir des véhicules individuels et des bus, à des moments différents, mais chacun ayant sa propre priorité.

« Le piéton et les espaces publics suscitent de nouvelles conceptions d'aménagement et une nouvelle approche du vivre-ensemble », note Véronique Michaud. Il n'y a pas une réponse, mais des solutions multiples pour aménager l'espace public en lien avec les nouveaux usages et les besoins d'une mobilité durable. Les villes sont confrontées au défi de désencombrer l'espace public, pour des raisons multiples (accessibilité, lisibilité, esthétique) tout en offrant les aménités et les services utiles. « De plus en plus de gens déjeunent par exemple dans les espaces publics dotés de services. Les outils de planification urbaine doivent permettre de construire un projet de territoire partagé, intégrant les différents espaces de vie et échelles », souligne Véronique Michaud.

LES PROFESSIONNELS ET CHERCHEURS

- Jean-Pierre Charbonneau, urbaniste,
- Catherine Foret, sociologue,
- Bruno Marzloff, sociologue, directeur du Groupe Chronos,
- Véronique Michaud, prospective RATP dans les villes et systèmes cyclable.

ALLER PLUS LOIN

<http://www.popsu.archi.fr/popsu-europe/themes/le-pieton-dans-la-ville-l-espace-public-partage>

PUBLICATION :

Le piéton dans la ville, l'espace public partagé, sous la direction de Jean-Jacques Terrin. Ed. Parenthèses, 2011, bilingue français-anglais.

Troisième cycle de séminaires

La ville des créateurs



© Samoa/Jean-Dominique Billaud

Le Grand Éléphant - Nantes.

En 2011, POPSU Europe a questionné le thème de « La ville des créateurs » en observant la place et le rôle des entreprises créatrices, des créateurs et des artistes dans les processus de développement urbain dans les villes de Berlin, Birmingham, Lausanne et Lyon, Montpellier, Montréal, Nantes.

PROJETS PRÉSENTÉS À LA SESSION DES 17 ET 18 NOVEMBRE 2011 À LAUSANNE

- Lausanne : espaces de création et profils des créateurs,
- ZAT Montpellier : une stratégie poétique pour stimuler l'imaginaire urbain,
- Nantes, le grand mix,
- Berlin : les industries créatives et l'aménagement urbain.

PROJETS PRÉSENTÉS À LA SESSION DES 26 ET 27 JANVIER 2012 À VIENNE

- La métropole lyonnaise, des actions culturelles connectées,
- Nantes, le grand mix,
- Birmingham : une cité en transition,
- Le quartier des spectacles de Montréal.

Les axes de travail

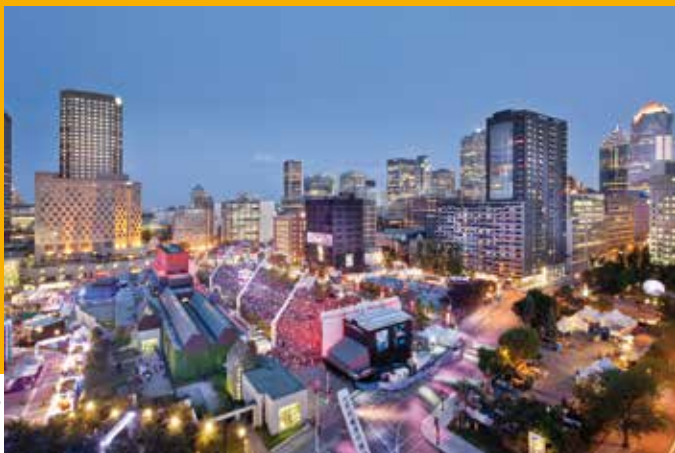
Ces séminaires avaient pour objectif d'étudier la manière dont les artistes, et d'une façon plus générale les créateurs, par le rôle qu'ils y jouent et par leurs productions, modifient le regard porté sur la ville autant que la fabrique de l'urbain. Par leur écoute et leurs critiques de ce qui se passe dans le monde, on peut en effet penser que les créateurs contribuent à l'évolution des modes de vie en proposant de nouveaux usages de l'espace qui influent sur la sociabilité, les services, les modes de travailler, d'habiter, de se déplacer et se divertir. Un certain nombre de questions se posent sur ce rôle alternatif et l'influence de ces habitants bien particuliers.

Pour y répondre, trois axes de travail ont été explorés :

- **les créateurs habitants**, interrogeant notamment les capacités d'accueil de la ville pour les communautés créatives et la façon dont ces dernières s'approprient les lieux qu'elles investissent ;
- **les créateurs inventeurs**, focalisés sur les formes d'habiter produites par l'appropriation des espaces par les créateurs ;
- **les créateurs acteurs**, comme partie prenante d'une ville dynamique, créative et solidaire.

Regards et perspectives

De quelle manière les artistes, et plus largement les créateurs contribuent-ils par leur production à remodeler le regard porté sur la ville contemporaine et la fabrique de l'urbain ? « Dans le cadre de l'action publique, les édiles locaux se saisissent bien souvent de l'idée d'esthétique urbaine sous le seul angle de l'attractivité économique et touristique », explique Charles Ambrosino. Qu'elles soient de grande envergure ou qu'elles s'incarnent dans des interventions plus ponctuelles, les opérations engagées visent d'abord à satisfaire des besoins de communication territoriale.



© Stéphan Poulin

Montréal – FrancoFolies – place des Festivals.



© Samoa/Vincent Jacques

Quai des Antilles, les Anneaux de Daniel Buren, 2007, Nantes.

Mais, les créateurs sont porteurs d'une esthétique de la fabrique de la ville, engageant par leurs actions dans l'espace public à renouveler les modes d'habiter en ville. Les pratiques artistiques et culturelles représentent un réservoir de sens participant à la construction de la ville de demain. « Sous réserve, souligne Charles Ambrosino, que les responsables locaux veillent à ce que l'ordinaire siège sans complexe aux côtés du spectaculaire, dans un esprit permanent de partage et d'ouverture ».

Reste que pour Paul Ardenne, la ville des créateurs en soi n'existe pas. La ville « créative », à ses yeux reste une fiction. Aussi éminents soient les créateurs (artistes, décorateurs, architectes, publicistes, graphistes, metteurs en scène, etc.), ils ne « font » pas la ville. Le drame de l'urbanisme, affirme-t-il, réside dans sa propension à croire qu'il suffit de structurer l'espace pour accomplir le désir. L'important finalement ne serait pas que la ville créative existe mais de faire croire à son existence. Ce qui conduirait à convoquer un grand nombre de problématiques urbaines actuelles : la mobilité (qui bouge dans le territoire ? pourquoi ?), le phénomène d'ascenseur social (la « ville créative » permet-elle l'ascension matérielle ?), la mixité (quelle société s'y constitue ?).

« Après les villes classiques caractérisées par leur espace culturel situé au centre, les villes qui revendiquent une appellation de « créative », avec leurs espaces culturels en marge, on arrive aujourd'hui dit Paul Ardenne à « l'espace culturel explosé ». Les créateurs sont sans cesse en quête de nouveaux espaces, de lieux dont certains d'entre eux finiront par être chassés par la spéculation immobilière qui rendra leur coût prohibitif.

Internet contribue à cet « espace culturel explosé », en induisant une révolution de l'usage de la culture, échappant en partie aux municipalités. Mais du côté des villes, la création sous toutes ses formes constitue

un enjeu essentiel et l'occupation des friches urbaines par des créateurs peut être bénéfique pour elles, souligne Jean-Jacques Terrin. Les créateurs contribuent à préserver un patrimoine intéressant, l'animent, lui donnent vie, jouent même parfois un rôle social non négligeable auprès des habitants en leur offrant un autre regard sur leur environnement. Ils peuvent avoir un impact économique, relevant la valeur de l'immobilier, générant indirectement des emplois par la création de services ou de commerces, attirant une nouvelle population, généralement jeune et dynamique.

Et, comme le souligne Elsa Vivant, « les créateurs peuvent aussi contribuer à renouveler la créativité des professionnels de l'urbain par une mise en présence et en tension avec l'acte artistique ».

LES PROFESSIONNELS ET CHERCHEURS

- Charles Ambrosino, maître de conférence à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble,
- Paul Ardenne, critique d'art,
- Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé à l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne,
- Elsa Vivant, maître de conférence à l'Institut Français d'Urbanisme.

ALLER PLUS LOIN

<http://www.popsu.archi.fr/popsu-europe/themes/la-ville-des-createurs>

PUBLICATION :

La ville des créateurs, collection « la ville en train de se faire » Sous la direction de Jean-Jacques Terrin. Ed. Parenthèses, 2012, bilingue français-anglais.

Quatrième cycle de séminaires

Les jardins dans la métropole

En 2012, POPSU Europe s'est penchée sur la mutation « Des jardins dans la métropole » et a cherché à préciser les nouveaux usages et les pratiques sociales qui se développent dans les jardins de Toulouse, Malaga, Lyon, Amsterdam, Strasbourg, Berlin, Bruxelles, Lausanne, et Nantes, et sur les projets du bailleur social Paris OPH Paris habitat.

Les axes de travail

Jardiner en ville n'est pas un phénomène nouveau. Aujourd'hui pourtant, le contexte de crise interroge les liens avec la nature et l'environnement, et renouvelle la place des jardins dans la fabrique de la ville contemporaine. Le jardin, dans ses différentes acceptions, prend une dimension à la fois sociale, économique et environnementale. Cette triple caractéristique lui offre une place de choix car elle est transversale à toutes

PROJETS PRÉSENTÉS À LA SESSION DES 15 ET 16 NOVEMBRE 2012 À TOULOUSE

- Toulouse, de la grande échelle à la proximité, zoom sur les jardins partagés et le grand parc de la Garonne,
- Malaga, le jardin botanique de la ville,
- Regard sur l'expérience des villes nord-américaines,
- Lyon, le jardin de Brin d'Guill, le jardin les Pot'iront, les jardins de Fontanières,
- Amsterdam, le défi des parcs,
- Strasbourg, de la nature en ville à la ville en nature.

PROJETS DE LA SESSION DES 11 ET 12 AVRIL 2013, À BERLIN

- Berlin, situation générale de la planification verte et exemples de jardins,
- Bruxelles, ville verte, ville nature,
- OPH Paris Habitat : espaces verts et jardins, quelle valeur ajoutée dans le logement social francilien ?,
- Nantes, ville nature : usages, expériences et expérimentation.

les échelles de la métropole, de la plus petite cellule familiale au grand territoire métropolitain. Le jardin accueille de nombreux usages de la vie urbaine, Il peut être public ou privé, ou encore partagé. Il est animé par les diverses temporalités qui rythment celles de ses habitants. L'essor actuel des jardins qui connaissent des évolutions importantes, dans leur forme, leur statut ou leur destination montre que des évolutions du territoire urbain se dessinent, qui nous invitent aussi à repenser les frontières entre espaces publics et privés. Dans ce contexte, l'objectif de cette session a été d'analyser comment le développement des jardins, dans ses différentes formes, et la pratique du jardinage en ville influencent les dynamiques de territoire urbain.

Pour ce faire, les séminaires ont décliné trois axes de travail : espaces et temporalités du jardin dans la métropole (jardin dans le territoire métropolitain, jardin dans le tissu urbain, temporalités du jardin) ; le jardin, ses usages et ses usagers (vivre ensemble dans les jardins, jardins polymorphes) et jardins, biodiversité & écosystèmes (place des jardins dans l'aménagement de la métropole durable, jardins et biodiversité, pédagogie des jardins).

Regards et perspectives

Les pressions, le plus souvent foncières, exercées sur les espaces de nature s'accroissent de façon régulière et tendent à s'amplifier. Or, apparaît de plus en plus nécessaire le besoin de restaurer une articulation entre milieux urbains et naturels, pour à la fois tenter de juguler les effets délétères des changements climatiques et météorologiques et répondre aux aspirations croissantes des citoyens avides de ville verte. En quoi et comment, ces espaces de nature et agricoles participent-ils à la mise en œuvre de nouvelles stratégies urbaines ? Les expériences de production d'agriculture en circuits courts et de petits élevages en milieu urbain se multiplient.



Museum de Toulouse.



Port Feydeau, Nantes.

Les *community gardens* à Manhattan à New York ou à Chicago, l'expérimentation des Ekovores à Nantes démontrent la volonté de prise en considération de systèmes circulaires, locaux et résilients pour alimenter la ville. Pour Jean-Baptiste Marie, « reste à étudier, les possibilités de co-construction par l'ensemble des acteurs d'un territoire (habitants, usagers, élus, services techniques...), d'une vision commune de la qualité de vie. Fondée sur un processus d'interactions sociales et d'échanges, cette co-construction peut aider à dépasser les difficultés des métropoles à produire en milieu urbain une agriculture soutenable ».

Les espaces de nature et agricoles en milieux urbains peuvent favoriser l'évolution de l'urbanité avec une implication croissante des habitants. Ils participent (comme par exemple le Prinzessinnengarten à Berlin) au développement d'une image attractive et dynamique des métropoles. Leur aspect éphémère ne serait pas un obstacle, mais deviendrait un levier pour faciliter la réalisation : l'éphémère conduirait à une acceptation plus forte et permettrait d'enraciner le changement. Pour autant, les espaces naturels et agricoles constituent-ils un argument pour le renouvellement d'une réflexion sur les formes urbaines? Pascal Amphoux, chercheur, répond par l'affirmative. Selon lui, il est important de : « Révéler le rapport entre le végétal et le bâti, c'est-à-dire rendre attentif au fait que produire des jardins c'est produire l'occasion d'un nouveau regard sur la ville et pas sur le jardin spécifiquement, que cela doit être un moyen de révéler l'architecture par le jardin, de faire sentir qu'il existe une adéquation ou une inadéquation entre un type de jardin et un type d'architecture, entre une forme végétale et une forme bâtie, entre le choix des essences végétales et le choix des matériaux ». La conception des espaces agricoles et jardins dans la ville se fait à différentes échelles.

« Quels sont les impacts de cette imbrication d'échelles sur la fabrique du territoire », interroge Jean-Jacques Terrin. À Nantes, le jardin devient un élément majeur de l'aménagement du territoire métropolitain, et l'action localisée sur un jardin, qu'il soit public ou privé, a un impact sur le paysage à la grande échelle. Autre exemple : à Toulouse, les études d'aménagement du Parc Garonne s'inscrivent dans une continuité territoriale le long du fleuve qui englobe espaces protégés, activités agricoles urbaines et ville territoire. Le jardin participe pleinement de l'aménagement urbain, et contribue à façonner une ville plus à l'écoute de ses propres transformations. Le caractère éphémère, flexible, évolutif du jardin, tant dans l'espace que dans le temps, facilite la capacité de la ville à répondre à certains usages émergents, à anticiper des situations encore incertaines, à entreprendre des expériences urbaines résolument novatrices.

LES PROFESSIONNELS ET CHERCHEURS

- Bruno Marmiroli, architecte, ADAC - L'atelier,
- Nicolas Gilsoul, professeur aux Beaux Arts de Bruxelles et à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles,
- Pascal Amphoux, professeur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes,
- Nathalie Blanc, directrice de recherche au CNRS.

ALLER PLUS LOIN

<http://www.popsu.archi.fr/popsu-europe/themes/des-jardins-dans-les-metropoles>

PUBLICATION À PARAÎTRE

Jardins en ville, villes en jardin, collection « la ville en train de se faire » Sous la direction de Jean-Jacques Terrin. Ed. Parenthèses, 2013, bilingue français-anglais.

Axes de réflexion pour l'avenir

Au fil des séminaires, des questionnements nouveaux voient le jour. C'est par exemple le cas avec celui consacré aux jardins dans les métropoles, qui conduit à se pencher sur les questions liées à « *l'empowerment* », où les citoyens acquièrent une capacité d'action leur permettant aussi d'influer sur les politiques publiques. La notion de bien commun à travers les espaces publics et les jardins partagés donne également l'occasion d'une réflexion approfondie. Le programme POPSU Europe poursuit son exploration de la fabrique de la ville à travers les projets et stratégies mises en œuvre pour favoriser l'adaptation des espaces urbains aux changements ou aux « risques globaux », qu'ils soient d'ordre climatique, écologique, économique ou social. Dans ce cadre, le programme interrogera les capacités des territoires à renouveler leurs politiques dans un contexte complexifié et incertain, à proposer des solutions innovantes.

Résilience des territoires

Elle sera abordée dans un prochain cycle de séminaires portant sur « les zones inondables et le renouvellement des approches urbaines et architecturales », qui débutera à l'automne 2013.

Entre le changement climatique, la pression démographique et urbaine et le souci d'une mise en valeur récréative et environnementale des zones inondables, les injonctions contradictoires ne manquent pas. Cette situation entraîne l'ouverture de débats et controverses sur l'acceptabilité de la construction face aux risques.

Un premier état de l'art indique que l'acceptation de l'eau sur le territoire a favorisé l'innovation pour une meilleure gestion des ressources liées à l'eau, une optimisation des stratégies fonctionnelles et temporelles d'aménagement du territoire et une amélioration des dispositifs architecturaux et techniques.

Face à l'évolution des réflexions et des modes de faire, la cinquième édition du programme POPSU Europe a pour objectif d'identifier la manière dont les villes européennes gèrent des projets en zones inondables. Les interrogations ne manquent pas.

- Les villes doivent-elles, pour réduire la vulnérabilité, limiter les espaces bâtis ou penser autrement l'organisation et l'usage de ces espaces ?
- Entre normes et réglementation, adaptabilité et réversibilité, recherche et innovation, comment les projets architecturaux et urbains se structurent-ils et comment aident-ils à reconfigurer la ville dans la perspective d'un développement durable ?
- Quels projets architecturaux peuvent être envisagés, avec quels systèmes constructifs et quelles techniques dans les zones inondables ?
- Quelles recompositions paysagères et architecturales contribuent à mieux gérer les risques d'inondation en réconciliant les impératifs environnementaux et d'aménagement ?
- Quelles nouvelles stratégies permettent de penser la conception urbaine face au risque d'inondation ?

Adaptations aux changements et gestion des îlots de chaleur

D'autres axes de travail pourront être explorés à l'avenir. Ils permettront de faire le lien entre les différents cycles de séminaires, comme les réflexions autour des îlots de chaleur, par exemple. Face aux bouleversements climatiques actuels, se traduisant notamment par un réchauffement global planétaire qui pourrait croître de 1,1 à 6,4 °C d'ici à la fin du 21^e siècle selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), de nombreuses mutations dans la fabrique de la ville sont actuellement en train de s'opérer. Parallèlement, divers phénomènes météorologiques tels que les événements pluvieux à fort cumul pluviométrique

entraînant une augmentation des risques d'inondations sont à prendre en considération, tout comme les épisodes de sécheresse, l'incertitude sur les régimes des vents et les risques de tempêtes.

La ville, qui s'inscrit le plus souvent dans un milieu dense, n'échappe pas à l'influence de ces changements climatiques qui provoquent aussi des effets d'îlot de chaleur urbain, facteurs de désagréments, de dysfonctionnements et d'inconfort.

Parmi les questionnements qui foisonnent, il s'agirait de voir quelles stratégies adoptent certaines villes européennes face aux changements climatiques et comment elles prennent en considération les enjeux liés aux îlots de chaleur dans les projets d'architecture et d'aménagement urbain.

L'ÉQUIPE POPSU EUROPE

POPSU Europe est coordonné et piloté par le Plan urbanisme construction architecture (PUCA) au sein du Groupement d'intérêt public-Atelier international du Grand Paris (GIP-AIGP).

DIRECTION DU PROGRAMME POPSU EUROPE

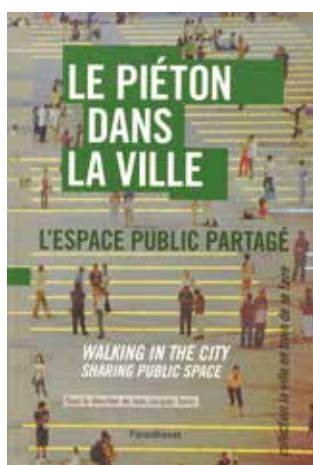
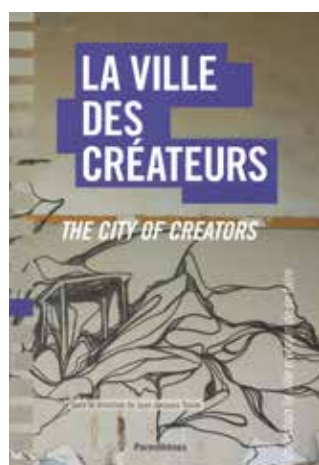
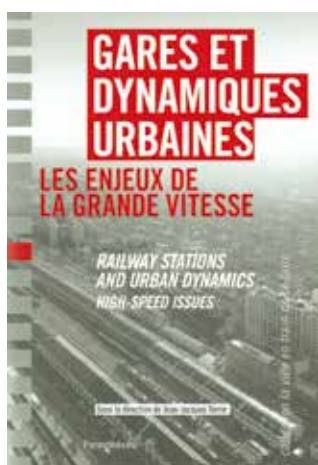
- Danièle Valabrègue jusqu'en juin 2012,
- Virginie Bathellier depuis septembre 2012.

DIRECTION SCIENTIFIQUE DU PROGRAMME POPSU EUROPE

- Jean-Jacques Terrin : responsable scientifique,
- Jean-Baptiste Marie : chargé d'études.

Site : www.popsu.archi.fr/popsu-europe/accueil

OUVRAGES DU PROGRAMME POPSU EUROPE



Editions Parenthèses : GIP AIGP – Collection La ville en train de se faire.

À paraître en septembre 2013.



Direction générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature.

Le plan | urbanisme | construction | architecture | PUCA, depuis sa création en 1998, développe à la fois des programmes de recherche incitative, des actions d'expérimentation et apporte son soutien à l'innovation et à la valorisation scientifique et technique dans les domaines de l'aménagement des territoires, de l'habitat, de la construction et de la conception architecturale et urbaine.

Il est organisé selon quatre grands départements de capitalisation des connaissances : **Sociétés urbaines et habitat** traite des politiques urbaines dans leurs fondements socio-économiques ; **Territoires et aménagement** s'intéresse aux enjeux du développement urbain durable et de la planification ; **Villes et architecture** répond aux enjeux de qualité des réalisations architecturales et urbaines ; **Technologies et construction** couvre les champs de l'innovation dans le domaine du bâtiment. Le PUCA développe une recherche incitative sur le **Futur des villes à l'impératif du développement durable**.

Ce plan 2007-2012 se décline selon huit programmes finalisés dont les objectifs de recherche répondent aux défis urbains de demain. Ces programmes sont accompagnés d'ateliers thématiques de bilan des connaissances et des savoir-faire, ainsi que par des programmes transversaux à l'échelle des territoires et des villes et à l'échelle européenne, avec la participation du PUCA à des réseaux européens de recherche.

Le PUCA, par ailleurs, assure le secrétariat permanent du programme de recherche sur l'énergie dans le bâtiment.

plan urbanisme construction architecture

► Le gouvernement des villes et la fabrique du bien commun

Planification sociale de l'urbain et des services publics
Citoyenneté et décision urbaine
Intercommunalité et métropolisation
Normes et fabrique du bien commun

► Le renouveau urbain

Rénovation urbaine et mixité sociale
Renouvellement et recomposition des quartiers
Créativité et attractivité des villes

► L'avenir des périphéries urbaines

Territoires urbains et sûreté
Architecture de la grande échelle
Habitat pluriel : densité, urbanité, intimité
Systèmes périurbains et coûts d'urbanisation
Dynamiques et pratiques résidentielles

► Comportements résidentiels et défis démographiques

Vieillesse de la population et choix résidentiels
Habitat et services aux personnes âgées
Évolutions démographiques et inégalités territoriales

► Accès au logement

Trajectoires résidentielles
Recompositions institutionnelles de l'offre de logement
Modes et formes de l'hébergement
Économie foncière et immobilière

► L'innovation dans l'architecture et la construction

Logements optimisés : coûts, qualité, fiabilité, délai
Concept qualité, habitat, énergie
Observatoire des bâtiments durables
Logement Design pour tous
Évaluation énergétique du patrimoine existant (PREBAT)
Bâtiments démonstrateurs (PREBAT)
REHA (PREBAT)

► Territoires et acteurs économiques

Espaces urbains et dynamiques économiques
Lieux, flux, réseaux dans la ville des services
Développement économique local et mondialisation
Économie de l'aménagement
Attractivité des territoires

► Vers des villes viables et acceptables

Politiques territoriales et développement durable
Risques technologiques : enjeux économiques et territoriaux
Villa urbaine durable
Quartiers durables
Aménagement et démarches HQE
Collectivités locales et politiques énergétiques (PREBAT)
Collectivités locales et défi climatique (PREBAT)

PUCA - plan urbanisme construction architecture

Grande Arche de la Défense - Paroi Sud
92055 La Défense Cedex
tél. 01 40 81 24 72 - fax 01 40 81 63 78
<http://rp.urbanisme.equipement.gouv.fr/puca>